



Santé mentale : l'École en première ligne

Marie-Rose Moro dirige la Maison de Solenn, à Paris, où sont suivis des adolescents souffrant notamment de troubles du comportement alimentaire. Cette pédopsychiatre invite tous les éducateurs à être vigilants... MIREILLE BROUSSOUS

Où en sont les adolescents aujourd'hui ?

Marie-Rose Moro : La souffrance psychique des adolescents (de 11 à 21 ans) se maintient à un haut niveau depuis le Covid. Elle touche environ 10% d'entre eux contre 6% à 8% avant la crise. On retrouve cette tendance dans l'ensemble des pays développés, mais la France se situe dans le peloton de tête.

Comment l'expliquer ?

M.-R. M. : Il existe un lien fort entre santé mentale et bien-être à l'École. Or, en France, les jeunes ne sont pas très heureux en classe. Ils n'ont pas le sentiment d'être vraiment respectés. Non seulement la pression scolaire est importante mais on a tendance à les « condamner » très vite. Un enfant de CP qui ne sait pas lire à Noël, c'est un problème. Un adolescent qui ne fait pas partie des meilleurs de la classe inquiète ses parents. Cette pression les rend vulnérables... Il existe une représentation collective de l'excellence et de la réussite très ancrée. Il faudrait donner aux jeunes le droit de tomber de vélo, et leur montrer qu'on a confiance dans leur capacité à se remettre en selle.

L'actualité joue-elle aussi un rôle ?

M.-R. M. : Les jeunes qui ont 15-16 ans aujourd'hui ont connu les attentats en France lorsqu'ils étaient enfants puis le Covid, la guerre en Ukraine, et dernièrement celle entre Israël et le Hamas. La répétition des crises est anxiogène. Le tout sur fond de réchauffement climatique. Par ailleurs, l'angoisse sociale est élevée. Beaucoup de jeunes ont du mal à se sentir bien avec les autres...

Comment se traduit leur mal-être ?

M.-R. M. : Ils l'expriment à travers leur corps : anorexie, boulimie, automutilation, scarification, TOC, phobies... Ces maux s'accompagnent de difficultés à se concentrer, à entrer en relation avec les autres. Le point positif, c'est que les adolescents n'hésitent plus à consulter un psy.



© D.R.

Quel est le rôle de l'École en matière de santé mentale ?

M.-R. M. : L'École en tant qu'espace de transition entre la famille et la société joue un rôle initiatique. Elle est aussi un lieu de socialisation majeur où s'expriment les difficultés des enfants et adolescents. Les relations des jeunes avec l'équipe pédagogique sont importantes et cette dernière peut jouer un rôle de vigie. Un adolescent qui ne s'intéresse plus à rien alors qu'il

était curieux de tout doit interroger la communauté éducative. Généralement, les signaux sont forts et il ne faut pas rester inactif. Dans notre ouvrage¹, nous plaçons pour que tous les enseignants et le personnel des établissements, des CPE aux cantinières, soient formés à ce qu'est l'adolescence afin d'identifier les jeunes en souffrance. Une cantinière qui observe qu'une jeune fille ne mange quasiment plus peut donner l'alerte si elle est sensibilisée à l'anorexie. Désormais, des formations aux premiers secours en santé mentale sont élaborées par des académies comme celle de Toulouse. Il ne faut pas hésiter à les suivre.

« Nous plaçons pour que tous les enseignants et le personnel des établissements, des CPE aux cantinières, soient formés à ce qu'est l'adolescence afin d'identifier les jeunes en souffrance. »

Comment orienter les adolescents ?

M.-R. M. : Dans les villes, il existe des Maisons des adolescents facilement repérables. Dans les zones rurales, c'est un peu plus compliqué. Il est important que les établissements anticipent et repèrent les partenaires qualifiés pour accompagner les jeunes qui éprouvent une forme de souffrance psychique.

1. Pour le bien-être et la santé des jeunes, Marie-Rose Moro, Jean-Louis Brison, Odile Jacob, 2019.